

LE JOUR, 1951
7 Décembre 1951

PROPOS SUR LE DESARMEMENT

Sur le plan de la raison comme sur le plan humain, de tant de problèmes en cours, c'est le désarmement qui devrait avoir le pas sur le reste.

Mais les efforts de ces dernières semaines, pour méritoires qu'ils soient, ne paraissent pas devoir mener loin.

L'URSS veut que l'interdiction de l'arme atomique précède tous les contrôles ; elle ne veut pas de l'inspection permanente qui signifierait une présence internationale ininterrompue et sans entraves dans ses fabriques d'armes et sur son territoire.

Les Occidentaux, de leur côté, veulent que le désarmement porte sur toutes les armes et toutes les armées à la fois ; et que le contrôle ne soit pas intermittent ou limité.

L'amour de la paix la plus aveugle, le plus violent, ne peut conduire à donner tort aux Occidentaux. Pourquoi interdire l'arme atomique et pas les autres ? Il en est qui, pour n'être pas atomiques, sont à peine moins dévastatrices et cruelles. Et pour ce qui est du contrôle, comment le concevoir autrement que complet et décisif ?

Mais cela supposerait la suppression du rideau de fer ; cela supposerait l'entrée et la circulation libre de centaines ou de milliers d'Américains et d'Européens de l'Occident sur le territoire entier de l'URSS avec la possibilité de tout voir et par conséquent de se mouvoir à leur guise. Car le désarmement est chose trop grave pour qu'il puisse faire des dupes. On joue là sa vie et sa mort.

Il y a loin de la coupe aux lèvres. Le désarmement restera, il faut le craindre, une chimère. A peine avance-t-on d'un mètre qu'il faut reculer d'une lieue. Les difficultés qui surgissent sans cesse justifient la réserve la plus grande.

Au fond, de tous les obstacles, les premiers est la fermeture des portes de l'URSS. Ces portes verrouillées laissent supposer le pire derrière, chaque être humain devrait pouvoir le savoir. Un homme, par sa nature même, restera le frère d'un autre homme, fut-il de l'URSS ou de la Chine. Par définition, par essence même, il possède ce droit de regard qui procède du droit ultime qu'est l'amour du prochain, et de la fraternité humaine.

« Aimez-vous les uns les autres ». Nous reconnaissons cette voix, tandis qu'une méfiance croissante sépare les peuples et les tient haletants. Les dépêches d'agence elles-mêmes l'ont admis de leur ton sec habituel : « le problème du désarmement est un problème moral ». Il faut que les cœurs désarment avant que les arsenaux se vident ; et, pour cela, il faut que la méfiance trouve ses limites ; tandis que, manifestement, elle monte « comme la mer ».